

du conseil pour avoir une enquête. Je n'en suis pas plus avancé.

Mais en attendant M. l'Inspecteur Beaudry dont on me promet la visite, j'ai décidé de chercher à élucider le cas en le soumettant à la Société Médicale de Montréal et en provoquant la discussion sur le sujet. Du choc des idées devrait, ce me semble, jaillir assez de lumière pour trouver la solution de ce problème. De là découleraient des mesures prophylactiques qui seraient la protection de plusieurs de nos familles contre des maux redoutables et justement redoutés.

Toutefois, avant de soumettre mes hypothèses sur la provenance de l'agent d'empoisonnement, je donnerai quelques détails sur la nature du mal.

SYMPTOMATOLOGIE.

Dans l'épidémie (?) de 1901 (à Broughton, Beauce), les gens affectés sont des adultes de 20 à 35 ans. Deux femmes seulement sur trente cas. La maladie chez elles semble beaucoup moins douloureuse. La moyenne de durée de la maladie est de 6 à 8 semaines. Les enfants — quelqu'en soit le nombre dans une famille — sont restés indemnes. La maladie sévit dans deux rangs qui avoisinent St-Frédéric, paroisse où je retrouve la même maladie deux ans plus tard. Détail très important peut-être: les pluies ont été fréquentes et abondantes pendant les deux hivers qui ont précédé l'éclosion du saturnisme dans l'un et l'autre endroit. Partout la maladie a été parfaitement définie, c'est-à-dire s'est montrée avec tous ses signes classiques.

Le *liséré noir* pathognomonique est des plus marqués. Il suit toutes les dentelures de la gencive. J'ai assisté, deux fois entr'autres, à l'évolution complète du processus. D'abord la muqueuse gingivale est rouge et pâteuse quelque soit l'intériorité du palais, de la langue et des dents du voisinage. Puis apparaît le liséré qui souvent précède les coliques de plomb et persiste après elles. Quand la constipation est vaincue, et à la faveur du traitement éliminant, le liséré fait place à une muqueuse d'un blanc de plâtre tout-à-fait exsangue et comme rétractée sur le maxillaire.